

De l'énergie universelle au vouloir - vivre personnel

Joumana Hayek

Dans les écrits bibliques, on raconte qu'un ange vient frapper à bouche la personne «en gestation» pour lui imposer silence sur sa connaissance de la Torah.

L'être humain ainsi exclusé à la vie a déjà oublié sa connaissance initiale de la vie et garde un signe du toucher de l'ange dans le pli de la lèvre supérieure.

Dès lors, l'homme cherche à reconquérir cette vérité qui lui a été retirée. Sa recherche se traduit depuis l'aube de l'humanité par les approches cognitives qu'il a du monde et qui ne cessent de se révéler aussi diverses que contradictoires.

Sondant les profondeurs de la matière, les scientifiques y découvrent une énergie propre qui serait le moteur de tout mouvement et de toute vie. Dans leur conception cette énergie n'est point l'expression d'un esprit vital à l'oeuvre dans toute la matière à des degrés différents.

L'origine de l'homme serait-elle cette énergie spirituelle? Si oui, cet élan vital est-il le même pour toute la nature ou est-il un élan propre à chaque être qui serait alors son propre vouloir - vivre personnel?

Pour répondre à ces questions une lecture du réel à trois échelles est de rigueur et ce, afin d'y dégager les idées fondamentales qui sont à l'oeuvre et qui s'expriment surtout en termes de dualité des contraires tels le Hasard et la Nécessité, l'Esprit et la Matière. Ces trois échelles de lecture du réel sont la lecture physique, la lecture biologique, à elles deux, c'est la lecture scientifique face à la troisième, la lecture philosophique.

Un long parcours dans l'histoire des sciences physiques nous révèle des notions telles, les phénomènes aléatoires de la matière, les incertitudes dues à la mesure simultanée de la vitesse et de la position d'un électron, l'étrange stabilité et individualité de l'atome ou l'électivité de choix des structures

atomiques. Ces données toutes récentes de la physique en général et de la quantique en particulier sont assez passibles d'une interprétation vitaliste, paras-cientifique encore. La lecture du monde biologique à travers son histoire avance des faits tout aussi étonnants et qui rejoignent dans leur fond ceux du monde physique.

Les faits actuels sur lesquels les embryologistes s'arrêtent s'expriment à deux niveaux: au niveau moléculaire; en termes d'épissage et de régulation post-traductionnelle des molécules de l'A.D.N.; en termes de gènes ouverts et codants ou fermés et non codants; et en termes de protéines stéréospécifiques ou allostériques qui confirment les structures électives des atomes; et enfin en termes d'individuation et d'autonomie des structures atomiques. Au niveau de l'organisme multi-cellulaire, les faits se posent en langage d'induction des cellules qui se différencient et s'auto-régularisent en champs et gradients formant ainsi les différents organes. Ce phénomène par lequel les organes de chaque segment d'A.D.N. sont des organes homologues c'est le concept homéosis. De ces faits, découle la problématique des phénomènes épigénétiques façon rigide par l'enveloppe génétique et des phénomènes purement génétiques qui impliquent la chaîne causale des lois de l'hérédité.

Or, nous le savons, pour certains biologistes modernes comme Mr. Prochiantz, la part de l'épigénétique est complémentaire à celle de la génétique dans la formation du vivant et elle varie selon les espèces en quantité et en qualité.

D'autres biologistes comme Mr. Monod, n'y voient là qu'un phénomène du pur hasard, ce qu'on appelle une mutation, laquelle est vite enregistrée et reproduite par la structure répliquative de l'A.D.N. Le hasard devient alors loi biologique, nécessité. Mais cette augmentation de l'information génétique, appelée aussi «négentropie», (tant par la génétique dans son développement que par l'épigénétique, qu'implique toute évolution) est un processus qui entraîne une consommation et une dissipation d'énergie, ou en termes physiques; une entropie.

A travers ces deux lectures scientifiques, la dualité du hasard et de la nécessité dans le comportement de la matière se fait plus claire. L'énergie propre à toute matière dans ses processus de développement mène à poser la part de l'esprit dans cette matière. Les scientifiques restent très intransigeants; l'énergie n'est point un esprit alors que le contenu de leurs découvertes peut bien évoquer le contraire. A ce stade une lecture philosophique à travers deux grands philosophes de la Nature; Schopenhauer et Bergson, s'impose. Schopenhauer pose un principe téléonomique à tous les phénomènes physiques et biologiques, lesquels ne sont que l'objectivation de ce principe premier, de l'essence du monde qui est la volonté. L'évolution entière tend à

l'objectivation maximale de la volonté qui s'exprime dans les formes les plus riches de l'être et ce, jusqu'à l'individuation la plus élevée qui se révèle en l'homme conscient et intelligent. Mais l'intelligence reste secondaire à la volonté laquelle peut exister sans connaissance. Pour Bergson, l'évolution entière est la traversée de la matière par l'élan qui reste emprisonné sous forme d'instinct chez l'animal et qui se révèle en acte intelligent et libre chez l'homme. En cela l'intelligence fabricatrice libère l'esprit de la matière. L'intuition géniale tant chérie chez Bergson ne peut saisir à elle seule l'élan vital.

Les philosophes de la Nature sont bien clairs: Là où les scientifiques décrétaient des notions d'incertitude des électrons, des phénomènes épigénétiques et aléatoires, ils ne voient, eux, que l'expression d'un esprit à l'oeuvre - la volonté pour l'un, l'élan vital pour l'autre - que l'intelligence discursive des savants ne peut saisir. La dualité du hasard et de la nécessité n'est malheureusement point résolue chez ces philosophes, elle ne fait qu'éclater plus.

Ainsi, tant chez Schopenhauer que chez Bergson, l'esprit immanent à la matière livre avec elle une lutte toujours plus violente afin de découper partout en elle ses propres dessins.

Par exemple, pour les embryologistes l'entrée du spermatozoïde dans l'ovule n'est qu'un phénomène mécanique de très haute spécificité chimique. Pour les vitalistes, ce passage n'est autre que le passage de l'esprit à travers l'obstacle surmonté. La vie a dû ici accepter le compromis que la matière lui imposait et qu'elle a traversé en découpant un être vivant. L'électivité immanente de la structure atomique de l'ovule à la structure atomique du spermatozoïde en est la preuve. De même une fois ce passage effectué, les protéines de la couche cellulaire de l'ovule reçoivent le message et bloquent automatiquement tout autre accès à l'ovule en la protégeant par une nouvelle couche protéinique. Or cette attitude d'ouverture première à toutes possibilités et cette fermeture rigide à toute autre que celle qui a été choisie montre bien la traversée de l'esprit dans la matière, de la lumière dans les ténèbres.

Avec les vitalistes nous approchons d'une vérité très pertinente qui appelle toutefois quelques rectifications quant à la dualité violente qui y siège et quant à la vraie nature de cet esprit. Une synthèse finale est donc à faire ici même et nous avançons notre conclusion personnelle.

La vie ne se plie plus à un compromis que la matière lui impose, (comme l'affirment les vitalistes) mais aussi, c'est la matière qui s'adapte à la vie en prenant les formes premières nécessaires à toute possibilité de vie. L'attitude ouverte de la paroi de l'ovule à tous les spermatozoïdes avant la première percée est une attitude d'ouverture à la vie, de tension, de demande.

Le secret de la vie ne se lit plus dans la seule rencontre de ces deux gamètes et

Le secret de la vie ne se lit plus dans la seule rencontre de ces deux gamètes et de leur héritage génétique commun (comme le soutiennent les scientifiques). Il se trouve plutôt dans un souffle qui, en s'appuyant sur la matière qui l'appelait et le sollicitait, a siégé dans l'oeuf en même temps que le spermatozoïde. Pour la première fois, la dualité entre esprit et matière est résolue. La lutte acharnée devient une complicité harmonieuse.

La vie est donc cette rencontre amoureuse de la matière avec l'esprit ou le souffle vital. Celui-ci continue ainsi de se manifester après la fécondation dans tous les processus ultérieurs du développement embryogénétique et ce, jusqu'à la naissance et même et surtout après.

Les vitalistes ont là un mérite que d'attirer notre attention sur ce souffle vital, lequel chez l'homme se révèle être le principe psychique alors que la science ne peut en aucun cas en rendre compte. Mais ce principe psychique en tant que souffle et énergie du corps qu'il incarne a été mal interprété quant à sa véritable identité par les vitalistes.

L'élan vital qui tend dans toute l'évolution créatrice à la réalisation de cet être «flou et indécis», synthèse de tous les hommes particuliers, est par là même un élan vital impersonnel, étranger à la conscience personnelle humaine qui, seule, nous intéresse ici dans la mesure où c'est elle seule qui pourra réfléchir sur son propre moi.

De même la volonté de Schopenhauer se manifestant chez l'homme comme vouloir-vivre propre à tous les êtres vivants et même à la matière inorganique, ne décrit point la conscience humaine particulière. Or, et c'est là le point ultime de notre recherche nous pouvons avancer enfin, que cette énergie de vie est une énergie spirituelle propre à chaque individu et elle n'est rien d'autre que le principe psychique premier. Elle est ce vouloir-vivre non impersonnel mais particulier, individuel qui ne se saisit d'ailleurs comme tel que rétrospectivement. En fait la conscience réfléchie «de l'homme sain et adulte» comprend par un travail d'intuition et d'intelligence qu'elle était son propre principe de vie et ceci par un regard rétrospectif sur son passé «en gestation».

Ainsi seulement, l'homme, qui est ce vouloir vivre personnel, cette conscience primitive, cet élan particulier de vie, acquiert sa pleine valeur et une responsabilité majeure. Par son «oui» premier à la vie, l'homme devient responsable aussi de sa vie. Cette responsabilité nouvelle et fondamentale lui donne une liberté essentielle première. L'homme est d'autant plus responsable de sa vie qu'il «l'a voulue».

Au terme de cette étude une nouvelle problématique se noue et elle s'articule sur trois termes: «Conscience - Responsabilité - Liberté».

Elle peut tout aussi se lire en une phrase à la forme singulière:

«J'ai dit oui à la vie»